

Vertige

Il y a quelques mois, j'ai ressenti pour la première fois un vertige en me levant. Je venais de terminer un casse-tête, y consacrant des heures, la tête penchée. J'ai manifestement le vertige lorsque je m'approche d'un ravin ou que je ne suis pas rattachée à la terre par un quelconque soutien, mais là, ma tête tournait et j'ai dû m'agripper aux murs du corridor pour éviter la chute. Comme à chaque fois où un nouveau malaise apparaît, je me précipite sur Google en paranoïa. La recherche est toujours alarmante, jamais éloquent. Je prends donc rendez-vous avec mon médecin, convaincue d'avoir choppé une tumeur au cerveau. Pourquoi pas ? Mon frère a été opéré deux fois, à vingt-cinq ans d'intervalle pour ce type de cancer. C'est assurément génétique.

Une fois dans le cabinet, mon docteur me questionne, me tâte, prend ma pression artérielle, évidemment toujours trop élevée devant la blouse blanche, et me donne son diagnostic : la Covid est en cause, peut-être la longue ou du moins un de ses effets. J'opte plutôt pour un autre diagnostic. Je ne la crois pas. La dernière Covid subie remonte à près d'un an. Je connais bien mon corps et ses manifestations, pas elle. Je reconnais ses diplômes, mais je refuse de croire qu'en l'espace de quinze minutes, la blouse blanche sait exactement ce dont je souffre. Je ne la conteste pas et reçois ses conseils d'usage trop minimes à mon goût. Ne pas trop rester concentrée longtemps est une recommandation importante à laquelle j'ajouterai de boire de l'eau et d'allumer une lumière près de ma source d'intérêt ; ce que je fais désormais aux petites heures du matin lorsque l'insomnie me gagne et que je lis les nouvelles sur la tablette.

Tout allait bien jusque-là.

C'est hier que tout s'est effondré.

Mon cœur s'est quasiment arrêté lorsque j'ai ressenti une forte douleur à l'oreille. Je me suis précipité à la salle de bain, prise de nausées. Ma tête tournait sans arrêt, l'acouphène me gagnait. Je me suis vidée de tout mon être et mon âme angoissait au centuple. Je ne savais pas ce qui m'arrivait, mais j'avais peur. Mon conjoint voulait appeler une ambulance, lui qui, pourtant, est toujours imperturbable devant mes ennuis de santé, disant que tout passe, que rien n'est grave. J'ai refusé. Je me voyais déjà sur un lit d'hôpital, à moitié morte, mes enfants à mes côtés, moi réclamant l'aide médicale à

mourir. Mes élucubrations fictives sont toujours intenses. Un genre de cinéma pour recevoir toute la reconnaissance que je mérite. À dix ans, j'étais comme ça. Souvent seule, je défilais un scénario catastrophe pour que l'on daigne enfin considérer ma petite personne, recevoir toute l'attention que j'espérais.

Constamment dans mon hypocondrie, je perds tout jugement. Je me transforme en Danny Torrance, poursuivi dans un labyrinthe par son père Jack dans le film de Stanley Kubrick, *Shining* ou *L'enfant lumière*, un des multiples romans de mon romancier adulé, Stephen King, dont je possède tous les titres. Sur ce labyrinthe construit sur un cimetière indien, je cours à en perdre souffle et je ne vois pas d'issue possible à ce dédale ni à la folie de mon père.

L'ambulance arrive. J'ai cédé. Pas d'attente. Batterie de tests. Je suis aux anges, mais pas encore morte. On prend soin de moi. Je pleure de peur. Je pleure d'émoi. Au moins cinq personnes s'activent au-dessus de moi, scrutent tous les recoins de ma personne. Mon conjoint me tient la main. Je ne suis pas loin des soins intensifs, il faut croire.

Et puis, le verdict tombe.

Je me sens coupable de ma paranoïa.

Tout s'explique.

Je fais une labyrinthite.

Je vais m'en sortir. Il suffira de quelques semaines et tout sera rentré dans l'ordre. Je repars avec une prescription d'antibiotique.

On a trouvé l'issue pour moi. Comme quoi il faut parfois se reposer sur une autre tête pour calmer ses esprits.

Jusqu'au prochain vertige...